

Prédication du 12 novembre 2023

Esaïe, 60, 1-22 et Matthieu, 23, 1-13

Être un témoin fidèle des Écritures

Chers frères et soeurs,

Depuis quelques semaines, prenant la suite désolante de l'Afghanistan, de la Syrie, de l'Ukraine, du Yémen, ou de l'Ethiopie (entre autres), nous assistons, impuissants au massacre en direct d'hommes, de femmes et d'enfants sur le sol qui a vu naître Esaïe et Jésus, confirmant, si besoin était que certains sont plus égaux que d'autres, comme le disait déjà George Orwell dans la "Ferme des animaux", une histoire édifiante qui racontait justement comment les animaux perdaient, paradoxalement, leur humanité en devenant des hommes.

Outre l'horreur complète et insupportable de cette situation, j'ai été interpellée par l'usage que font les responsables guerriers des textes sacrés en général, cherchant en leur sein une justification c'est-à-dire, au premier sens du terme, une manière de rendre juste l'inacceptable, l'injustice elle-même. Et cela est aisé pour les malhonnêtes car la Bible n'est pas exempte de versets, disons "problématiques" qui autorisent à vendre sa fille comme servante, à avoir des esclaves, à tuer quelqu'un qui aurait travaillé le samedi ou qui décrètent abominables le fait de manger des fruits de mer ou d'avoir les cheveux longs pour un homme.

Certains diront peut-être que oui, mais tout ça, c'est écrit dans l'Ancien Testament! Jésus a renversé tout cela, et puis tout est histoire d'interprétation! En est-on sûrs? Est-ce si facile? Jésus n'a-t-il pas dit: "ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi et les Prophètes" au chapitre 5 de Matthieu? N'a t-il pas ajouté au chapitre 23, que nous venons de lire, qu'il faut faire et observer tout ce que les Docteurs de la Loi et les Pharisiens disent?

Alors, comment faire le tri? Comment ne pas se laisser séduire par telle figure charismatique se servant des mots de la Bible pour en retourner le sens? La réponse à cette question est moins évidente qu'il n'y paraît car aujourd'hui encore,

certains chrétiens s'appuient sur la Bible pour justifier la discrimination raciale, l'homophobie et même la guerre. J'ai entendu de mes oreilles le Président Bush vouloir partir en Croisade contre l'axe du mal, j'ai entendu de mes oreilles le Premier Ministre israélien penser réaliser la prophétie d'Esaïe en larguant 6000 bombes sur un territoire de 41 km de long... La question est donc non seulement d'actualité mais fondamentale pour nous qui tâchons d'interpréter la volonté divine pour nos vies.

Le livre d'Esaïe, justement, dont nous avons lu un extrait tout à l'heure, peut nous apporter quelques réponses, qui, vous vous en doutez, ne vont pas du tout dans le sens de ce qu'a suggéré le Président du Likoud. Au coeur de la Judée, en 735 avant Jésus-Christ, l'heure est grave pour Esaïe car les ambitions de l'Egypte et de l'Assyrie voisines se font de plus en plus pressantes. En digne héritier spirituel du prophète Amos, Esaïe n'hésite pas à critiquer très vivement à la fois l'idolâtrie de ses contemporains, leur perpétuelle rébellion contre la volonté divine et l'oppression subie par les pauvres de Jérusalem. Jérusalem qu'il appelle la "Cité hautaine", vouée à chuter et à disparaître dans un grand feu purificateur avant de renaître, régénérée dans un nouveau royaume, celui d'Emmanuel, d'"Immanu El", celui dans lequel "Dieu est (enfin) avec nous".

Et effectivement, Esaïe a pu voir de ses yeux l'Assyrie conquérir le Royaume d'Israël au Nord et déporter une bonne partie de sa population. C'est le premier Exil qui sera suivi d'un autre, à Babylone cette fois, qui dura jusqu'à ce que les Perses autorisent enfin les déportés à rentrer chez eux en 582 avant Jésus-Christ. On ne s'imagine pas toujours très bien à quel point cet Exil a été un traumatisme dans le monde juif de cette époque entièrement centré sur le Temple de Salomon à Jérusalem et qui a dû se réinventer au milieu d'autres peuples et d'autres dieux.

La fin du livre d'Esaïe, dont nous avons lu un extrait, se situe justement à ce moment charnière de l'histoire, au moment où Cyrus, le Perse, le Messie du Seigneur comme l'appelle Esaïe, autorise les Juifs à partir. Le jugement de Dieu est passé, il a duré plus de 200 ans, vient maintenant le temps de la promesse, celle de voir enfin s'instaurer la Nouvelle Jérusalem, délestée de ses péchés et lumière des Nations: "Lève toi Jérusalem, nous dit le disciple d'Esaïe dans ce passage, brille, car

ta lumière arrive et la gloire de l'Éternel se lève sur toi"¹. Le royaume de Dieu va enfin pouvoir être instauré. Mais comment? Et par qui?

Esaïe nous explique que c'est l'avènement d'un serviteur de Dieu qui permettra la restauration d'Israël. Celui-ci, au service de son peuple, sera rejeté puis tué en sacrifice d'expiation avant de revenir à la vie et de fournir à chacun le moyen de devenir juste, de se réconcilier avec Dieu: c'est Emmanuel, l'héritier du royaume de Dieu, qui permettra à la Justice, à la Paix et à la Miséricorde de se répandre parmi toutes les nations de la terre. C'est cela la prophétie d'Israël: l'idée que la Cité et par analogie, notre cœur qui est la Cité de notre âme, ne peuvent être justes que s'ils se mettent au service de l'autre.

C'est exactement ce que dit Matthieu dans le chapitre 23! Centré sur la crise religieuse et politique que traverse Israël, dans le temps de Jésus mais aussi alors-même que Matthieu rédige son Évangile, ce chapitre donne à la prophétie d'Esaïe un rôle clé: à nouveau, Jésus assiste au règne de la Cité hautaine, de l'Ancienne Jérusalem, de ceux qui divisent et qui trompent les croyants en les éloignant du sens de la Parole, en les empêchant de vivre ce que Dieu veut pour son peuple. En faisant le sacrifice de sa vie, Jésus incarne cet Emmanuel, ce serviteur, cet être avec nous de Dieu, à la fois présence salvatrice mais aussi et surtout transformatrice de Dieu dans nos vies.

Ainsi, lorsqu'il fustige les scribes et les pharisiens, dans ce chapitre 23 de Matthieu, ce n'est pas à eux qu'il s'adresse mais à la foule et aux disciples qui le suivent, c'est à dire nous! Il ne nous dit pas de renoncer à leurs enseignements ni à leur rigueur, il ne rejette pas la tradition vétérotestamentaire, au contraire! Pour Jésus, les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse, ils en sont les successeurs, les garants de la tradition et du respect des Ecritures. Non, ce qu'il rejette, c'est ce qu'ils font ou ne font pas! Ce n'est pas leur être qui pose problème, c'est leur agir!

“Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme sur la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous avez négligé ce qui est le plus

¹ Esaïe, 60, 1.

important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer sans négliger le reste²". Tout est dit! Ils disent et ne font pas...

La Torah est valable dans la mesure où elle est conforme à la volonté originelle de Dieu dans la mesure où elle s'inscrit, pour Matthieu, dans une exigence éthique pour nous, croyants! Une éthique qui vise la paix et la justice, pas la vengeance, la guerre ou la haine des autres! C'est tout le sens de la Loi et des Prophètes!

Aujourd'hui, nous avons donc le devoir de réaffirmer sans cesse cette vérité face à ceux qui voudraient instrumentaliser la Parole en fonction de leurs intérêts particuliers mais nous avons surtout aussi le devoir d'être de véritables témoins dans le monde. Un témoin, ce n'est pas 1 juge, ni 1 avocat ni 1 expert, comme le dit le pasteur Christian Baccuet. *Un juge est là pour juger, et la tentation est grande pour les croyants de devenir juges des autres, de leurs idées et de leurs comportements, donnant des brevets de bonne conduite ou condamnant les hérétiques. Un avocat est là pour défendre, et la tentation est grande, aussi, pour les croyants de devenir avocats de Dieu (comme s'il ne pouvait pas se défendre lui-même !), et bien souvent plutôt l'avocat de l'image de Dieu qui est la leur. Un expert, c'est celui qui reste neutre, qui regarde avec son savoir pour donner une explication rationnelle ou poser un diagnostic ; la tentation là aussi est grande de se situer au-dessus de la mêlée, comme celui qui sait, qui peut dire le vrai ou le faux, qui peut donner des explications sans s'engager, du haut de sa science³.*

Mais le croyant n'est pas dans une position surplombante, il est un parmi les autres. Un qui est sur le chemin, qui essaye, qui se trompe parfois mais qui garde un cap: celui de l'amour. Et puis, qui fait!

En grec, les témoins, ça se dit "martures", c'est un mot qui a ensuite donné "martyrs". Le mot fait peur mais il faut ici l'entendre comme l'idée qu'un témoin, c'est quelqu'un qui va engager une part de lui-même pour l'avènement de la Nouvelle Jérusalem au nom de l'amour qu'il porte à Dieu et à Ceux qui ont été faits à Son image, nos prochains, les autres nous-mêmes. Et je laisse le dernier mot à Paul qui dira tout mieux que moi: "Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les

² Matthieu, 23, 23.

³ Prédication du 15 avril 2018.

uns les autres; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements : Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi⁴.

Ainsi soit-il.

⁴ Lettre de Paul aux Romains, 13, 8-10.